

Lurelu



Un amour de papa

Danièle Courchesne

Volume 40, Number 1, Spring–Summer 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85463ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

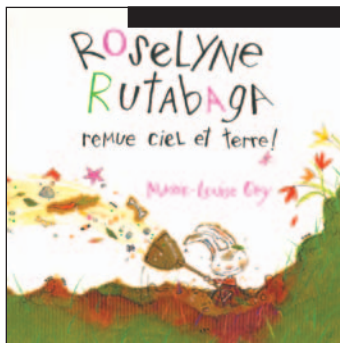
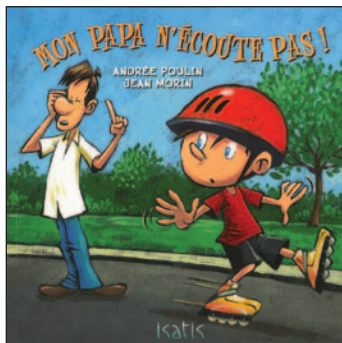
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Courchesne, D. (2017). Un amour de papa. *Lurelu*, 40(1), 75–76.



Un amour de papa

Danièle Courchesne

75

Les pères n'ont pas toujours été très présents dans la littérature jeunesse. On peut maintenant se réjouir de constater que *Zunik* n'est plus seul aujourd'hui, car les pères apparaissent de plus en plus souvent. Pour cette chronique, je vous invite à venir rencontrer quelques papas et leur rejeton.

Récits de pères

La plupart des albums de ce corpus racontent une histoire de façon linéaire (début, milieu, fin), où nous pouvons assister à la vie de quelques familles pendant une période de temps plus ou moins longue. Deux cas différents : *Ah! les papas!* et *Mon papa n'écoute pas!* Le premier titre énumère plusieurs situations où, à chaque page double, on voit un père ayant un trait de caractère particulier; dans le second, l'auteure adopte une structure de récit récurrente où les événements s'accumulent, ce qui fait augmenter chaque fois la frustration de l'enfant face à son père.

Que ces récits soient narrés au «je» ou par un narrateur externe, nous accédons principalement au point de vue de l'enfant. Même dans l'album sans texte, *Les fleurs poussent aussi sur les trottoirs*, l'illustrateur nous amène à suivre le regard et les préoccupations de la fillette. Finalement, seul l'album *Ah! les papas!* présente un point de vue narratif plus neutre.

Seul *Au-delà de la forêt* semble se dérouler dans un temps passé. Dans les illustrations, les personnages sont vêtus à l'ancienne, et les moyens techniques de travail datent d'une ère révolue. Toutes les autres œuvres se passent plus ou moins à notre époque, d'après les indices présents dans les illustrations. Pour ce qui est des lieux, deux auteurs situent leur histoire à la campagne, *Roselyne Rutabaga remue ciel et terre!* et *Au-delà de la forêt*. Les autres se passent dans des contextes plutôt urbains. Au fil des lectures, on se rend compte que le milieu de vie ou l'époque n'influencent pas beaucoup la relation père-enfant.

Histoires avec les pères

Que ce soit avec des personnages de lapins anthropomorphes ou des humains, ces histoires racontent généralement des moments de la vie quotidienne : revenir à la maison (*Les fleurs poussent aussi sur les trottoirs*), jouer à l'exploratrice dans la cour arrière (*Roselyne Rutabaga...*), apprendre à patiner, à aller pêcher (*Mon papa...*). Par contre, deux albums présentent des événements hors du commun, comme construire une tour gigantesque pour savoir ce qu'il y a de l'autre côté de la forêt (*Au-delà de la forêt*) ou vivre le deuil d'un parent (*La peine de Sophie-Fourire*). Les lecteurs s'identifient facilement à ces personnages d'enfants et à leurs préoccupations, même si ces derniers vivent des situations parfois exceptionnelles comme le deuil ou la réalisation de projets hors du commun.

Les personnages de pères

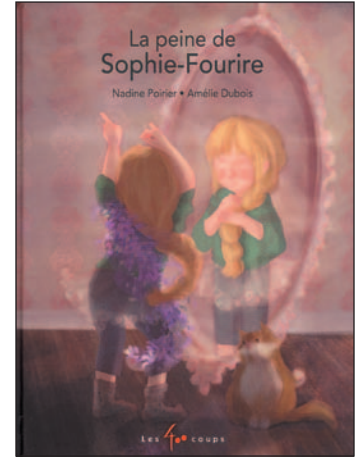
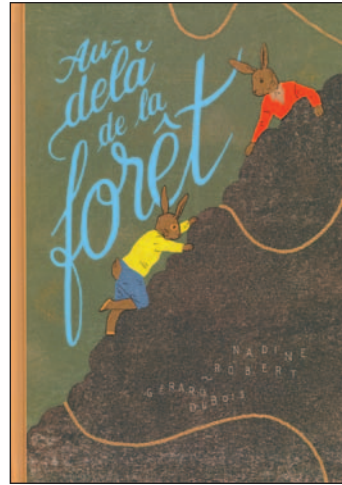
À travers leurs actions, les lecteurs découvrent la personnalité et les liens que les personnages entretiennent avec leur entourage. Ainsi, on déduit que le papa de Roselyne dans *Roselyne Rutabaga...* soutient sa fille et lui fait confiance. On le voit l'encourager, la féliciter quand elle lui annonce qu'elle va creuser un trou qui l'amènera en Antarctique. Il s'efface et la laisse mener son projet seule. On sent une belle complicité lorsqu'il revient à la fin de la matinée, en s'extasiant devant la grandeur de son trou et devant l'ampleur de son travail. Il entre dans son jeu et lui redonne le souffle créatif qui commençait à lui manquer. Le soutien, la confiance et la bienveillance paternels sont notables; la grande détermination de Roselyne, son autonomie, son imagination et son savoir-vivre le sont tout autant.

Contrairement à *Roselyne Rutabaga...*, dans *Au-delà de la forêt*, c'est le père qui est soutenu par son fils. Ce projet de tour est né du désir du père de savoir ce qu'il y a de l'autre côté de la forêt. Le fils y adhère

totallement. Cette complicité est la fierté des deux protagonistes. Ils sont inséparables dans cette histoire. Ils sont toujours ensemble dans les illustrations. Le père, tout absorbé dans son projet, demeure néanmoins attentionné envers son fils. Il pourvoit à ses besoins physiques et émotionnels. Le fils travaille avec lui, le remplace même lorsqu'il s'endort, et le père le remercie de son engagement total. À la fin, c'est ensemble qu'ils monteront en haut de la tour, pour enfin savoir ce qu'il y a au-delà de la forêt.

On ne peut pas en dire autant du père de Manuel dans *Mon papa n'écoute pas!* Plein de bonne volonté, Mathieu propose des activités amusantes à son fils, mais chaque fois, le téléphone cellulaire sonne à l'instant le plus critique et voilà le papa qui se désengage de l'activité en cours. Si père et fils sont ensemble physiquement dans les illustrations, l'adulte laisse constamment tomber son rejeton à la moindre sonnerie. La frustration de Manuel deviendra telle qu'il fuera. Finalement, à l'inverse du début, c'est le fils qui promet d'aider le père à se défaire de sa dépendance à son téléphone. On pourrait établir un lien avec le papa dans *Les fleurs poussent aussi sur le trottoir*. Les deux histoires mettent en scène des papas au téléphone. Par contre, celui de cet album-ci garde toujours un œil sur sa fille. Il n'est pas complètement absorbé par sa conversation. De plus, il ne s'impatiente jamais. Un peu à la manière du papa de Roselyne Rutabaga, il respecte le monde imaginaire de sa fille, en la laissant faire ses arrêts pour cueillir des fleurs ou en donner. S'ils ne se parlent pas, ils échangent des regards, s'attendent l'un l'autre, se tiennent par la main. Une certaine complicité et beaucoup de tendresse se dégagent de ces gestes simples.

Dans *La peine de Sophie-Fourire*, la tristesse accable père et fille. Malgré la relative discrétion du père, on le sent proche de sa fille. Il la reconforte, s'inquiète pour elle, et il est à ses côtés lorsqu'elle devient malade de chagrin. Vers la fin, c'est à son tour de



soutenir son père et elle l'aide à sa façon à surmonter sa peine. Encore une fois, une complicité et une grande tendresse émanent de cette relation.

Amorce

Pour exploiter cette thématique, la lecture de *Ah! les papas!* semble tout indiquée. Avec cet album rigolo, on s'amuse des différentes personnalités de papas. Animez une discussion autour des nombreux traits de caractère des pères présentés, et remarquez comment cela influence leurs actions et comment on découvre le sens des mots à l'aide des illustrations. Vous pouvez aussi inviter les enfants à établir des liens avec leur papa et à les faire réfléchir relativement à un trait de caractère dominant de leur géniteur. Poussez la réflexion pour constater l'impact qu'a cette caractéristique sur les agissements de leur père, comme on le voit dans cette œuvre.

Lecture

Plusieurs de ces albums nécessitent de lire entre les lignes pour arriver à saisir le caractère des personnages et leurs sentiments. L'occasion est belle pour faire réaliser aux jeunes lecteurs qu'ils effectuent de nombreuses inférences, sans s'en rendre compte, lorsqu'ils dressent le portrait des papas ou des enfants de ces récits, surtout dans le cas de l'album sans texte.

Toutes ces œuvres permettent une interprétation, invitent à tirer une leçon de vie ou un message. Ainsi, dans *Les fleurs poussent aussi...*, questionnez-vous sur la symbolique des fleurs. Pourquoi la fillette les cueille-t-elle et pourquoi les donne-t-elle à certains personnages ou animaux plutôt qu'à d'autres?

Incitez les enfants à comparer les différentes histoires, les relations père-enfant, etc. Vous pourriez aussi les amener à créer des liens avec leur vie, en leur demandant d'intégrer leur papa dans toutes ces comparaisons.

Quelques œuvres sont propices à faire des prédictions. Bien sûr, on anticipe ce qui se passera dans l'album d'après les indices présents dans le paratexte. Mais d'autres, comme *Au-delà de la forêt*, suscitent un questionnement de ce type lorsque père et fils atteignent le haut de la tour et expriment la surprise en regardant au loin. En feuilletant les récits qui contiennent une certaine récurrence comme *Roselyne Rutabaga...* ou *Mon papa n'écoute pas!*, les enfants peuvent aussi prédire la suite, le prochain événement, etc.

Écriture

Observez les nombreux verbes utilisés dans *Roselyne Rutabaga...* pour signifier qu'elle parle. Discutez de ce choix de mots et en quoi ils contribuent à enrichir l'histoire. À la suite de cette observation, invitez les enfants à écrire à leur tour un dialogue en variant les verbes synonymes de dire.

En s'inspirant de *Ah! les papas!*, dressez une liste d'adjectifs pour décrire son papa en y accolant des actions à la manière de Nick Bland.

Communication orale

En équipe, racontez l'album sans texte *Les fleurs poussent aussi...* Faites parler les personnages, ou alors un narrateur externe ou un narrateur au «je» qui serait soit la fillette, soit le père. Comparez les différentes histoires ainsi obtenues.

Éthique

Discutez du rôle des parents et des enfants dans la famille. Faites des liens entre les différents albums et constatez comment les membres d'une famille sont interdépendants, comment ils s'entraident chacun à leur manière.

Dans *La peine de Sophie...*, la jeune héroïne vit des émotions fortes lors de son deuil et elle réussit à surmonter son

chagrin et à retrouver son rire. Dans *Mon papa n'écoute pas!*, Manuel vit beaucoup de frustrations face à son père. Invitez les enfants à réfléchir aux émotions qui créent un inconfort et à la façon de les exprimer sans blesser les autres.

Arts plastiques

En s'inspirant du style d'un des illustrateurs de ce corpus, demandez aux enfants de se dessiner avec son père ou sa famille en train de faire une activité qu'ils apprécient. Vous pourriez aussi observer comment Sydney Smith, dans *Les fleurs poussent aussi...*, découpe l'action en images, joue avec l'alternance des cases. Certaines pages contiennent neuf cases, d'autres une seule. La plupart des cases sont encadrées d'un trait noir, d'autres sont à fond perdu. Pourquoi? Quel effet cela a-t-il sur la narration visuelle? Invitez vos artistes en herbe à raconter un événement à la manière de cet illustrateur.

Toujours dans l'album *Les fleurs poussent aussi...*, invitez les enfants à interpréter l'utilisation de la couleur dans les illustrations, quel sens faut-il donner à ces touches de couleur qui envahissent peu à peu toutes les illustrations.



Bibliographie

- BLAND, Nick. *Ah! les papas!*, Éd. Scholastic, 2012.
 GAY, Marie-Louise. *Roselyne Rutabaga remue ciel et terre!*, Éd. Dominique et compagnie, 2010.
 POIRIER, Nadine. *La peine de Sophie-Fourire*, ill. Amélie Dubois, Éd. Les 400 coups, 2016.
 POULIN, Andrée. *Mon papa n'écoute pas!*, ill. Jean Morin, Éd. de l'Isatis, 2010.
 ROBERT, Nadine. *Au-delà de la forêt*, ill. Gérard Dubois, Éd. Comme des géants, 2016.